

NOTES ÉPIGRAPHIQUES (II)

Alexandru AVRAM*

Keywords: Tropaeum Traiani, funerary epigram, Bithynians, Fetești-Gară, relief.

Cuvinte-cheie: Tropaeum Traiani, epigramă funerară, bitinieni, Fetești-Gară, relief.

Abstract: The author continues the series opened in Pontica 44 (2011), p. 137-140.

3. Edition of a funerary epigram (second half of the 2nd or beginning of the 3rd cent. AD) found at Ion Corvin (territory of Tropaeum Traiani) only known through a photograph published in MURNU 1913 (fig. 1). The deceased is a Bithynian lady who died at the age of 40 years on sea (restoration v. 3). We have, therefore, a new piece of evidence for Bithynian presence in Scythia Minor during the Roman period. More other persons of the same origin can be listed. On the other hand, this epigram confirms the existence of a Greek speaking community in the territory of the Roman city of Tropaeum Traiani (see BARNEA 2009).

4. Edition of a funerary inscription (2nd cent. BC) found at Fetești-Gară and some brief considerations about its relief (fig. 2-3). We should suppose a 'pierre errante' brought to the left bank of the Danube from one of the Greek cities of the West coast of the Black Sea (perhaps from Odessos).

Rezumat: Autorul continuă seria deschisă în Pontica 44 (2011), p. 137-140.

3. Ediție a unei epigrame funerare (a doua jumătate a sec. al II-lea sau începutul sec. al III-lea p.Chr.), descoperită la Ion Corvin (teritoriul cetății Tropaeum Traiani) și cunoscută doar printr-o fotografie publicată în MURNU 1913 (fig. 1). Defuncta este o femeie bitiniană în vîrstă de 40 de ani, care a murit pe mare (restituție v. 3). Avem deci o nouă dovadă a prezenței bitiniene în Scythia Minor în perioada romană. Multe alte personaje de aceeași origine pot fi enumerate. Pe de altă parte, această epigramă confirmă existența unei comunități elenofone în teritoriul orașului roman Tropaeum Traiani (vezi BARNEA 2009).

4. Ediție a unei inscripții funerare (sec. al II-lea a.Chr.) descoperite la Fetești-Gară și cîteva scurte considerații cu privire la relieful acesteia (fig. 2-3). Trebuie să presupunem o "piatră rătăcitoare" adusă pe malul stîng al Dunării din vreuna din cetățile grecești de pe coasta de vest a Mării Negre (probabil de la Odessos).

* Alexandru Avram: Université du Maine, Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines, Avenue Olivier Messiaen, 72085 Le Mans, France; e-mail: alexandru.avram@univ_lemans.fr.

3. Une inscription brièvement signalée naguère par George Murnu¹ semble avoir échappé, jusqu'il y a peu de temps, à l'attention des savants. Ce n'est qu'en menant une enquête exhaustive sur les monuments épigraphiques du sud-ouest de la Dobroudja, en vue de la publication, devenue à l'heure qu'il est imminente, du quatrième volume de la série ISM que le professeur Emilian Popescu l'a sortie de l'oubli, afin de l'insérer dans son corpus. Il m'en a obligeamment confié la réédition, en mettant à ma disposition ses notes préliminaires. C'est ce que j'essaye de faire à cette occasion.

Murnu présente une photo assez peu claire – époque oblige – de l'inscription, reproduite ici d'après la publication de 1913 (fig. 1), car la pierre est introuvable. Il mentionne qu'il s'agit d'une stèle de pierre calcaire apportée de la fontaine de Cuzgun, où elle fut remplacée par une autre pierre. Dimensions: ht. 0.89; larg. 0.66; ép. 0.20 m. En dessus de l'inscription, dans une niche triangulaire en forme de fronton, se dessine la silhouette d'un buste représentant probablement une figure de femme. Pour le reste, Murnu se contente de remarquer que l'inscription est une épigramme funéraire conçue en hexamètres et que le premier vers commence par les mots: ΒΕΙΘΥΝΙΣ ΓΕΝΕΗ ΜΕΝ.

Le village portant naguère le nom turc de Cuzgun s'appelle maintenant Ion Corvin et est situé à ca. 10 km au nord-ouest de Tropaeum Traiani (aujourd'hui Adamclisi). Puisque la photo publiée par Murnu est le seul document qui puisse nous guider, il ne reste qu'à essayer d'en tirer le maximum². La photo étant prise de biais, on voit mieux la partie gauche de l'inscription, alors que les détails de la partie droite demeurent moins clairs. Toujours est-il que l'on peut conclure que la pierre avait été découpée à droite, peut-être lors de sa réutilisation, sans que le champ de l'inscription, en léger creux, en soit pour autant affecté. Car, à l'état actuel, la marge à gauche est manifestement plus large que celle à droite, alors que l'angle inférieur droit du triangle qui constitue le pseudo-fronton semble maladroitement exécuté. La figure en relief semble bien indiquer un buste féminin, sans doute le portrait de la défunte.

En ce qui concerne l'épigramme, le premier vers est sûrement un hexamètre et le deuxième un pentamètre. Quant au troisième, il pourrait être soit un hexamètre, soit un pentamètre. Il est peu probable qu'il y ait eu encore un quatrième vers, car la photo semble suggérer que le bord inférieur était conservé. Une telle structure à trois vers, même si plutôt rare, est d'ailleurs attestée: 1 hexamètre + 2 pentamètres (par exemple, CEG II 493) ou hexamètre + pentamètre + hexamètre (par exemple, CEG II 482).

Les caractères des lettres – *upsilon* à barrette au point d'incidence des hastes, *théta* de forme ovale et traversé d'une barre horizontale sans incidence avec le contour de la lettre, *sigma* de forme rectangulaire – suggèrent une date à chercher dans la deuxième moitié du II^e siècle ou au début du III^e siècle.

¹ MURNU 1913, p. 110-111.

² Je remercie vivement les professeurs Catherine Dobias (Université de Bourgogne) et Christopher Jones (Harvard University) de leurs remarques et suggestions parfois décisives pour la compréhension du texte de cette épigramme. Il va, d'autre part, de soi que j'assume toutes les erreurs éventuelles accompagnant mes lectures et mon interprétation.

Si les lectures de la moitié gauche de la stèle sont en grande partie assurées (fait exception le commencement de la dernière ligne, pour lequel voir *infra*), il n'en va plus de même pour la moitié droite. À la l. 2, après MOIPAI, il semble, à la première vue, que l'on ait affaire à la succession ΟΔΕΤΟΙΟΧΟ: ce qui ne mènerait à rien, d'autant plus qu'il faudrait alors compter avec un hiatus (Μοῖραι Ο). Toutefois, la lettre figurant après MOIPAI pourrait également être un *sigma*, lunaire cette fois, en dépit de la prédominance du *sigma* rectangulaire – un manque de constance de la part du graveur qui ne serait pas étonnant et trouverait d'ailleurs à tout moment des parallèles dans l'épigraphie locale³. Cela donnerait le datif Μοίραις, ce qui, du coup, ouvre de nouvelles pistes: car une telle solution aurait, de surcroît, l'avantage de permettre de trouver une place pour le δέ, dont la présence est absolument obligatoire, vu le μέν de la première partie du vers. Après δέ, l'on admettra peut-être la particule τοι⁴. Enfin, pour les dernières lettres de la l. 2, si ΟΧΟ n'offre aucune perspective, il serait, par contre, séduisant d'envisager ΟΧΘ, comme début du mot ὄχθ[ος], « hauteur escarpée, élévation, mamelon ». Ce mot peut prendre parfois chez les poètes le sens de « tertre funéraire »⁵. La solution serait donc Μοίραις δέ τοι ὄχθ[ος], « c'est certes aux Moires (qu'appartient) la tombe », ce qui ferait donc un parfait binôme – assuré par la corrélation μέν ... δέ – avec ce qui est dit au début du vers: « mon origine est bithynienne, mais ma tombe appartient aux Moires ».

Aux l. 3-4, le pentamètre semble être établi. Le mot κενός (dans la poésie, aussi κενέος) signifie ici « vide » plutôt que « vain », comme dans d'autres épigrammes. Puisque la tombe est décrite comme étant vide, on comprend qu'en dépit du mot κεῖμαι, il s'agit d'un cénotaphe. La défunte aurait trouvé la mort ailleurs – peut-être pendant un voyage maritime –, ses restes auraient été irrécupérables et la stèle ne représenterait alors que son cénotaphe: ce qui, au demeurant, conforterait la solution proposée pour le premier vers (« ma tombe appartient aux Moires »).

À la l. 5, il faudrait choisir entre τεσσαρακονταέτη[ς] s'accordant avec le sujet, la défunte, et τεσσαρακονταέτη, s'accordant avec βίοντον.

Au début de la l. 6, il manque une lettre, ensuite je crois voir, avec difficulté, il est vrai, ΛΕΙ. Puisque à la fin de la ligne précédente, il ne manque apparemment que deux lettres, et compte tenu du fait que l'on attendrait à cet endroit une brève mention des circonstances de la mort de la Bithynienne, je suis enclin à mettre à profit une suggestion que m'a faite Catherine Dobias, laquelle m'a suggéré de chercher quelque chose en relation avec une mort survenue sur mer. Je me demande s'il ne faut pas envisager l'expression ἐν ἀλί, « en mer »; cf. le latin *salio*). Cette expression, un vrai lieu commun dans l'*Anthologie Palatine* et ailleurs dans d'autres épigrammes – ce qui me dispense d'en donner des références –, est communément rendue, pour des raisons métriques, par εἰν ἀλί (_vv). Néanmoins, le poète local devait faire insérer ici une succession comportant la structure vv_ ,

³ À comparer avec le deuxième C du mot τεσσαρακονταέτη[ς] (l. 5).

⁴ La succession δέ τοι est fréquente dans les poèmes homériques: *Il.* I 181, 228, 239, 252, 297, 419, etc.

⁵ Eschyle, *Perses* 647, pour désigner la tombe de Darius. Les scholies précisent d'ailleurs ὄχθος· τάφος.

ce qui l'aurait, comme je suppose, contraint de changer la distribution des quantités: ι (i bref par nature) est allongé par licence métrique au temps fort du quatrième pied et rendu graphiquement par ει en vertu d'un banal iotacisme. Sans pour autant me flatter d'en avoir trouvé des parallèles dans la poésie, je propose donc [ἐν / ἀ]λεῖ. Après βίοντον, l'on attendrait un participe signifiant « ayant quitté », à valeur peut-être explicative, « puisque j'ai quitté », et commençant obligatoirement par une consonne, afin que -τον de βίοντον soit long. L'on pourrait penser, à titre d'exemple, à προλιποῦσα.

Tout bien considéré, le texte semble se présenter de la manière suivante (distribution par vers):

Βειθυνὶς γενεὴ μὲν / ἐμοί, Μοίραις δέ τοι ὄχθ[ος] '
 Χρύση νῦν κείμει [τύμ]/βον ἔχουσα κεγόν,
 τεσσαρακονταέτη[ς ἐν / ἀ]λεῖ βίοντον [προλιποῦσα?]

V. 2 (l. 4): la boucle inférieure du *bêta* n'est pas fermée en bas.

Traduction :

« Ma naissance (est) bithynienne, mais mon tombeau (appartient) certes aux Moires. Moi, Chrysè, gis maintenant, ayant une tombe vide, puisque j'ai quitté la vie sur mer âgée de quarante ans ».

Le nom Χρύση était déjà attesté une fois en Bithynie, mais il convient d'y ajouter, dans la même région, les dix occurrences de la forme Χρύσα⁶.

La présence d'une Bithynienne dans le territoire de Tropaeum Traiani n'a rien de surprenant. Il est connu qu'à l'époque impériale, la Thrace et la Mésie inférieure ont accueilli des vagues, selon toute évidence, massives de colons en provenance de Bithynie, surtout de la région de Nicée et de Nicomédie (commerçants et marbriers pour la plupart), puis de Prousius de l'Hypios (commerçants installés surtout dans les villes maritimes)⁷. J'ai donné ailleurs une liste commentée des Bithyniens attestés dans ces provinces à l'époque romaine⁸, par conséquent, je ne mentionne ici que ceux de Scythie Mineure.

Il y a, tout d'abord, une Bithynienne à Troesmis, *Publicia Cyrilla, domo Bithyna, [li]berta et co[niux]* de *C. Pu[bli]cius Niger*, soldat de la légion *V Mac(edonica)*⁹.

Les Héracléotes du Pont sont de loin les plus nombreux: à Callatis,

⁶ LGPN V.A, s. v. Χρύσα et Χρύση.

⁷ BROUGHTON 1938, p. 874-875 ; GREN 1941, p. 18, note 58; GEROV 1980, p. 28-30 (particulièrement note 31, avec de nombreux renvois à des documents). – Sur Nicomédie: WARD-PERKINS 1980a; WARD-PERKINS 1980b; ROBERT 1987, p. 112-114; RUFFING 2006, particulièrement p. 144-147 (SEG 56, 2082); ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009, particulièrement p. 57-58; BOUNEGRU 2006b. – Sur Prousius de l'Hypios et Nicomédie: BOUNEGRU 2006a, p. 84-85; BOUNEGRU 2007. – Études régionales: VELKOV 1965 = VELKOV 1980, p. 251-261; TAČEVA 1969; BOUNEGRU 2000; CURCĂ, ZUGRAVU 2005.

⁸ AVRAM (sous presse).

⁹ CIL III 7503 = ISM V 192 (a. 106-162); cf. ARICESCU 1977, p. 36 et 219, n° 24.

Εὐάνδρος Φρόντωνος¹⁰, mais surtout les nombreux membres d'une σύνοδος Ἡρακλεωτῶν qui ont fait une dédicace à [Ἡρα]κλῆς Φαρανγεΐτης¹¹; à Tomis, C(aius) Aurelius Alexandrus, n(atus) Heraclia, membre d'une association regroupant plusieurs ressortissants de villes pontiques et propontiques¹², ainsi que deux inconnus¹³; à Histria, Διομήδης Διομήδου¹⁴; à Tyras, Μ(ᾱρκος) Αὐρ(ήλιος) Ἀρτέμων, Ἰστριανός, -, Ἡρακλεώτης, Τυρρανός πολ(ε)ΐτης καὶ? βουλευτής¹⁵.

Quant aux ressortissants de Proucias de l'Hypios, ils sont tous attestés à Tomis: Εὐέλπιστος Π[ρου]σαεύς ὁ καὶ Τομεΐτης¹⁶, Μητροδωρος Γαΐου, ἔμπορος, Προυσιεύς ἀπὸ Ὑπίου¹⁷, et [- -]ν Στρατοκλέου, ἔμπορος, Προυσιεύς ἀπὸ Ἰππ[ίου] (c'est-à-dire Ὑπίου)¹⁸.

Viennent ensuite les ressortissants de la région de Nicée et de Nicomédie. En ce qui concerne les Nicéens, l'on compte un vétéran de la légion V Mac(edonica) établi à Troesmis, [V]al(erius) Firmus, domo Nicia¹⁹, et surtout Ἀλέξανδρος Ἡρακλέωνος Νεικαεύς, γερουσιαστής, à Noviodunum²⁰. Ce dernier aura accompli sa charge à Callatis plutôt qu'à Histria²¹, avant de se retirer à Noviodunum, où a été trouvé son sarcophage.

Plusieurs Nicomédiens sont attestés dans des villes portuaires. Tout d'abord, à Tomis : deux membres de la même association, à laquelle appartenait également l'Héracléote mentionné plus haut, Lucius Antonius Capito, Nicomedia, et [T.?] Ailius Barbario, n(atus) Nicomedia²², ensuite Δαμόστρατος Ἡρά²³, Εἰσίδωρος²⁴, Τειμοκράτης Ἀλεξάνδρου, γένι Νικομηδεὺς ὁ καὶ Τομίτης φυλῆς Ῥωμέων, et sa famille²⁵, ainsi que deux inconnus, dont un ἀρχιτέκτων, Νεικομ[η]δεύς ὁ καὶ Τομεΐτης], attesté à Olbia²⁶. Deux frères ἔμποροι, Ἀσκληπιάδης Μηνοφίλου

¹⁰ PFUHL – MÖBIUS 1977-1979, n° 2111 = ISM III 177 (milieu du II^e siècle).

¹¹ ISM III 72 (fin du II^e siècle); cf. CORSTEN 2006, p. 124-125; CORSTEN 2007, p. 133-134.

¹² CIL III 7532 (ILS 4069) = ISM II 129, l. 6 (première moitié du II^e siècle).

¹³ ISM II 235 (II^e siècle) et peut-être aussi 233 (II^e siècle; Ἡρακλε[ίδης], selon l'éditeur, mais plutôt Ἡρακλε[ώτης], comme le propose AMELING 1994, p. 166, note 130).

¹⁴ ISM I 310 (III^e siècle).

¹⁵ IVANTCHIK, SON 2002 (Ann. ép. 2002, 1251; SEG 52, 748; a. 222-235).

¹⁶ ISM II 308 (II^e/III^e siècles). Voir ROBERT 1959, p. 188 = ROBERT 1989, p. 218, note 3, qui estime qu'il s'agit d'un ressortissant de Pruse; cf. ROBERT 1980, p. 80, note 495. Toutefois, s'il est vrai que cet ethnique désigne communément les habitants de Pruse, il peut aussi être utilisé, surtout dans la prosopographie externe, pour les ressortissants de Proucias de l'Hypios.

¹⁷ ISM II 462 (II^e/III^e siècles); cf. Bull. ép. 1976, 483; ROBERT 1980, p. 80.

¹⁸ ISM II 248 (deuxième moitié du II^e siècle); cf. ROBERT 1980, p. 80. Voir, pour une lecture améliorée de cette inscription, SLUȘANSCHI 1988-1989, p. 307, n° III (SEG 39, 679).

¹⁹ ISM V 196 (Ann. ép. 1980, 821; II^e siècle)

²⁰ ISM I 275 = V 280 (II^e siècle). Le datif NEIKEI a été interprété comme Νεικαεῖ dans SEG 28, 611, d'où l'ethnique du personnage.

²¹ Voir les arguments que j'ai avancés dans cette direction dans ISM III, p. 140. Il va de soi que, pour avoir assumé cette charge, ce Nicéen aura reçu la citoyenneté à Callatis.

²² CIL III 7532 (ILS 4069) = ISM II 129, l. 4 et 9 (première moitié du II^e siècle).

²³ ISM II 281 (fin du II^e ou début du III^e siècle).

²⁴ ISM II 328 (II^e/III^e siècles).

²⁵ ISM II 256 (fin du II^e ou début du III^e siècle).

²⁶ ISM II 259 (fin du II^e ou début du III^e siècle). Pour l'architecte, IOSPE I² 174 (a. 198);

Νικομηδεὺς ὁ καὶ Ἀζανείτης Μηνόφιλος (Μηνοφίλου), sont attestés par le monument funéraire du premier dans le territoire d'Histria²⁷, mais au vu leur profession, ils auront déployé leurs activités toujours dans la grande cité portuaire qu'était à l'époque Tomis. Dans le territoire d'Histria on rencontre également un marbrier nicomédien, Φοῖβος, ayant signé une plaque votive²⁸. Récemment, un autre Nicomédien, Δημοσθένης, Ἀθηνεαστής, c'est-à-dire membre d'un collège d'adorateurs d'Athéna, a été signalé à Dionysopolis²⁹.

Enfin, un dernier Bithynien dont le nom demeure inconnu, attesté toujours à Tomis, semble provenir de Pruse³⁰, à condition que la restitution de son épitaphe en vers soit tenable: *προλιπὼν [ν Προύση?]ς Βειθυ<ν>[δος εἰερόν] ἄστν*.

Il résulte de ce bref passage en revue que les Bithyniens sont attestés, à l'exception de ceux de Troesmis, en relation avec le camp de la légion V *Macedonica*, et du *gérusiastès* retiré à Noviodunum (à moins qu'il ne s'agisse d'une pierre errante !), dans les villes littorales, Dionysopolis, Callatis, Histria, Tyras, et avant tout, Tomis.

Quelle place donc pour notre Bithynienne du territoire de Tropaeum Traiani? Récemment, Alexandru Barnea, en publiant une nouvelle inscription grecque de cette ville fondée par Trajan, a supposé, avec de bons arguments, l'existence d'une communauté hellénophone, regroupée peut-être, aux III^e/IV^e siècles, dans un *uicus*. Il y avait apparemment parmi ces habitants de bons connaisseurs non seulement du grec mais aussi de la littérature grecque. À preuve, entre autres, l'apparition d'une épithète inattendue de Poseidon, Κυανοχέτης, que l'on rencontre dans l'*Iliade* (XX 144: Κυανοχαίτης), ainsi que la forme tout aussi homérique du nom du dieu, Ποσειδάωνι au datif (cf. *Il.* XIV 357)³¹.

L'inscription signalée par George Murnu et sur laquelle je suis revenu à cette occasion témoigne de ce que cette communauté, composée – pourrait-on ajouter maintenant – peut-être majoritairement de Bithyniens, était plus ancienne (époque des Sévères au plus tard). Ce moment concorde d'ailleurs avec l'apogée de la présence bithynienne en Thrace et en Mésie inférieure. Nul doute que parmi ces Bithyniens installés dans le territoire de Tropaeum Traiani, dont quelques uns bons connaisseurs d'Homère, il y avait des lettrés capables de produire des poésies funéraires comme la nôtre, fussent-elles banales comme contenu et parsemées de chablons.

4. Mon ami Costel Chiriac, chargé de recherches à l'Institut d'Archéologie de Iași, a attiré il y a quelques années mon attention sur une inscription abritée par le Musée de Slobozia (inv. 2661). Il s'agit d'une stèle à relief acquise en 1982. Elle se

cf. HELLMANN 1994, p. 154-155, n° 89.

²⁷ ISM I 356 (II^e/III^e siècles); cf., pour une nouvelle lecture de cette inscription, AVRAM 2007, p. 110-111, n° 356.

²⁸ ISM I 374 (époque impériale, datation plus serrée impossible).

²⁹ LAZARENKO, MIRCHEVA, ENCHEVA, SHARANKOV 2010, p. 31 et 34; cf. A. Avram, Bull. ép. 2011, 448 (p. 446). Ce Nicomédien consacre un autel à Héraclès (II^e/III^e siècles). La variante Ἀθηνεαστής est attestée à cette occasion pour la première fois.

³⁰ ISM II 368 (sans doute III^e siècle).

³¹ BARNEA 2009; cf. A. Avram, Bull. ép. 2010, 451.

trouvait auparavant dans le cimetière de l'église orthodoxe Saint-Nicolas de Fetești-Gară (sur la rive gauche du Danube), où elle avait été identifiée par le pape Iliescu, à l'époque titulaire de la paroisse.

La stèle de marbre est brisée en haut et en bas (fig. 2-3). De la partie supérieure il manque surtout le coin droit, ce qui fait que le relief soit endommagé à cet endroit : il manque la tête du défunt, alors que de celle de sa femme il ne reste qu'un contour assez vague qui ne permet guère d'en distinguer les traits. De la partie inférieure il manque surtout le coin gauche, ce qui a entraîné la disparition de toute la moitié gauche de l'inscription gravée sous le relief.

Dimensions: ht. 0.53 ; larg. 0.446 ; ép. 0.095 m.

Le relief est disposé dans une niche (larg. de la marge 0.04 m) et représente la scène du banquet couché. Sur la *klinè*, l'homme, regardant vers la gauche, tient dans sa main gauche un vase à anses, tandis que sa main droite semble toucher la tête de la femme, elle aussi couchée et regardant son époux. Devant la *klinè*, au premier plan, à gauche, une servante, figurée de profil, regardant vers la droite et tenant un vase dans sa main droite. Du côté opposé, un jeune esclave, de dimensions plus grandes que la servante, figuré à moitié en relief en dehors du cadre, sur la marge droite de la niche, regarde vers la gauche. Entre ces deux derniers personnages et devant la *klinè*, un trépied sur lequel se trouvent apparemment des fruits.

L'inscription est disposée sous la niche du relief. Ht. des lettres : 1,5-1,7 cm (*omikron* = 1,2 cm). J'y lis:

[ὁ δεῖνα] Θεοδώρου
[χα]ῖρε

L. 2 : seule la partie supérieure de l'*iota* est visible.

À en juger d'après la disposition des lignes, le nom manquant du défunt aurait dû être assez court, car il n'y a pas trop d'espace dans la lacune.

Le relief présente une particularité frappante: les deux personnages regardant l'un vers l'autre sont couchés, alors que le schéma usuel dans les villes du Pont Gauche, hérité selon le cas soit de Byzance et de Bithynie, soit de Cyzique, était plutôt « *liegender Mann und sitzende Frau* » (la femme étant assise sur un siège ou un tabouret, à gauche). D'autre part, la main de l'homme semble disparaître derrière la tête de la femme : il n'est donc pas question de couronne, comme cela arrive maintes fois dans la même région, notamment sur les reliefs funéraires d'Odessos³².

J'avoue ne pas connaître d'analogie pour un tel schéma dans les villes de la côte occidentale de la mer Noire. Néanmoins, vu le lieu de la découverte, il est

³² Pour les schémas de la représentation du banquet couché dans les villes du Pont Gauche, voir ALEXANDRESCU VIANU 1977; ALEXANDRESCU VIANU 1985; COVACEF 2002, 202-219; OPPERMANN 2004, p. 268-269; CONRAD 2004, p. 57-63. Pour les reliefs de Byzance, de Bithynie et de Mysie, voir notamment SCHMIDT 1991; CREMER 1991; CREMER 1992; FABRICIUS 1999, p. 225-334.

sûr que l'on a affaire à une pierre errante en provenance d'une ville grecque littorale, sans doute d'Odessos, arrivée à un certain moment sur la rive gauche du Danube. Cinq lettres cyrilliques ont été gravées dans la partie supérieure gauche de la niche, sans doute au XIX^e siècle: autant dire que la pierre aurait déjà pu se trouver à l'endroit où elle a été découverte au moins depuis cette époque.

Quant aux traits paléographiques de l'inscription, les formes de l'*oméga* et de l'*upsilon* indiqueraient la basse époque hellénistique (plutôt le II^e siècle av. J.-C.). Nous avons donc affaire à l'une des plus anciennes représentations du banquet couché dans le Pont Gauche³³.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 1977 – Maria Alexandrescu Vianu, *Le banquet funéraire sur les stèles de la Mésie inférieure : schémas et modèles*, Dacia N. S. 21 (1977), p. 139-166.

ALEXANDRESCU VIANU 1985 – Maria Alexandrescu Vianu, *Les stèles funéraires de la Mésie inférieure*, Dacia N. S. 29 (1985), p. 57-79.

ALEXANDRESCU VIANU 2008-2009 – Maria Alexandrescu Vianu, *Ateliere de sculptură în Moesia inferior. 2. Relațiile cu Bithynia*, SCIVA 59-60 (2008-2009), p. 53-80.

AMELING 1994 – W. Ameling, *Prosopographia Heracleotica*, dans Ll. Jonnes, *The Inscriptions of Heraclea Pontica*, Inschriften griechischer Städte aus Kleinasien, 47, Bonn, 1994.

ARICESCU 1977 – A. Aricescu, *Armata în Dobrogea romană*, București, 1977.

AVRAM 2007 – A. Avram, *Le corpus des inscriptions d'Istros revisité*, Dacia N. S. 51 (2007) [A. Avram (éd.), *Écrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*], p. 79-132.

AVRAM (sous presse) – A. Avram, *Les Bithyniens en Thrace, en Mésie inférieure et dans le Pont Nord à l'époque impériale*, dans H. Bru et G. Labarre (éds), *L'Anatolie des peuples, cités et cultures*, Actes du Colloque international de Besançon, 26-27 novembre 2010, Presses Universitaires Franc-Comtoises, Besançon (en cours d'impression).

BARNEA 2009 – A. Barnea, *Les Grecs de la ville romaine de Tropaeum Traiani*, dans G. Vottéro (éd.), *Le grec du monde colonial antique I. Le N. et N.-O. de la Mer Noire*, Actes de la Table Ronde de Nancy, 28-29 septembre 2007, Études anciennes, 42, Nancy – Paris, 2009, p. 119-123.

BOUNEGRU 2000 – O. Bounegru, *Der westliche Pontosraum und seine Handelsbeziehungen in der römischen Kaiserzeit*, Münstersche Beiträge zur antiken Handelsgeschichte 19.2 (2000), p. 109-121.

BOUNEGRU 2006a – O. Bounegru, *Trafiquants et navigateurs sur le Bas Danube et dans le Pont Gauche à l'époque romaine*, Philippika, Marburger altertumskundliche Abhandlungen, 9, Marburg, 2006.

BOUNEGRU 2006b – O. Bounegru, *Trafiquants et armateurs de Nicomédie dans la Méditerranée à l'époque romaine*, dans A. Akerraz, Paola Ruggeri, A. Siraj et Cinzia Vismara (éds), *L'Africa romana. Mobilità delle persone e dei popoli, dinamiche migratorie, emigrazioni ed immigrazioni nelle province occidentali dell'Impero romano*, Atti del XVI convegno di studio, Rabat, 15-19 dicembre 2004, 3, Rome, 2006, p. 1557-1568.

BOUNEGRU 2007 – O. Bounegru, *Le Pont Gauche et Rome : tradition hellénistique et modèles commerciaux romains*, Classica & Christiana 2 (2007), p. 49-58.

BROUGHTON 1938 – T. R. S. Broughton, *Roman Asia*, dans T. Frank (éd.), *An*

³³ OPPERMAN 2004, p. 268.

Economic Survey of Ancient Rome IV, Baltimore, 1938.

CONRAD 2004 – S. Conrad, *Die Grabstelen aus Moesia inferior. Untersuchungen zu Chronologie, Typologie und Ikonographie*, Leipzig, 2004.

CORSTEN 2006 – Th. Corsten, *Prosopographische und onomastische Notizen II*, *Epigraphica Anatolica* 39 (2006), p. 121-132.

CORSTEN 2007 – Th. Corsten, *Prosopographische und onomastische Notizen III*, *Gephyra* 4 (2007), p. 133-144.

COVACEF 2002 – Zaharia Covacef, *Arta sculpturală în Dobrogea romană. Secolele I-III*, Cluj-Napoca, 2002.

CREMER 1991 – Marie-Louise Cremer, *Hellenistisch-römische Grabstelen im nordwestlichen Kleinasien. 1. Mysien*, *Asia Minor Studien*, 4.1, Bonn, 1991.

CREMER 1992 – Marie-Louise Cremer, *Hellenistisch-römische Grabstelen im nordwestlichen Kleinasien. 2. Bithynien*, *Asia Minor Studien*, 4.2, Bonn, 1992.

CURCĂ, ZUGRAVU 2005 – Roxana Curcă et N. Zugravu, « Orientaux » dans la Dobroudja romaine. Une approche onomastique, dans V. Cojocaru (éd.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea from the Greek Colonization to the Ottoman Conquest*, Iași, 2005, p. 313-329.

FABRICIUS 1999 – Johanna Fabricius, *Die hellenistischen Totenmahlreliefs. Grabrepräsentation und Wertvorstellung in ostgriechischen Städten*, *Studien zur antiken Stadt*, 3, Munich, 1999.

GEROV 1980 – B. Gerov, *Beiträge zur Geschichte der römischen Provinzen Moesien und Thrakien. Gesammelte Aufsätze*, Amsterdam, 1980.

GREN 1941 – E. Gren, *Kleinasien und der Ostbalkan in der wirtschaftlichen Entwicklung der römischen Kaiserzeit*, Uppsala, 1941.

HELLMANN 1994 – Marie-Christine Hellmann, *Les signatures d'architectes en langue grecque. Essai de mise au point*, *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 104 (1994), p. 151-178.

IVANTCHIK, SON 2002 – A. Ivantchik et Natalia Son, *A New Inscription from Alexander Severus*, *Ancient Civilizations from Scythia to Siberia* 8.1-2 (2002), p. 1-15.

LAZARENKO, MIRCHEVA, ENCHEVA, SHARANKOV 2010 – I. Lazarenko, Elina Mircheva, Radostina Encheva et N. Sharankov, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, dans E. K. Petropoulos et A. A. Maslennikov (éds), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Thessalonique, 2010, p. 13-62.

MURNU 1913 – G. Murnu, *Monumente de piatră din colecția de antichități a muzeului dela Adamclissi*, *BCMI* 6 (1913), p. 97-122.

OPPERMANN 2004 – M. Oppermann, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, *Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzmeerraumes*, 2, Langenweißbach, 2004.

PFUHL, MÖBIUS 1977-1979 – E. Pfuhl, H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs I-II*, Mayence, 1977-1979.

ROBERT 1959 – L. Robert, *Les inscriptions grecques de Bulgarie*, *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 85 (3^e sér., 33), 1959, p. 165-236 = ROBERT 1989, p. 195-266.

ROBERT 1980 – L. Robert, *À travers l'Asie Mineure. Poètes et prosateurs, monnaies grecques, voyageurs et géographie*, BEFAR, 239, Paris, 1980.

ROBERT 1987 – L. Robert, *Documents d'Asie Mineure*, BEFAR, 239 bis, Paris, 1987.

ROBERT 1989 – L. Robert, *Opera minora selecta V*, Amsterdam, 1989.

RUFFING 2006 – K. Ruffing, *Die regionale Mobilität von Händlern und Handwerkern nach den griechischen Inschriften*, dans E. Olshausen et H. Olshausen (éds), „Trojaner sind wir gewesen“. Migrationen in der antiken Welt, *Stuttgarter Kolloquium zur historischen Geographie des Altertums*, 8, 2002, Stuttgart, 2006, p. 133-149.

SCHMIDT 1991 – S. Schmidt, *Hellenistische Grabreliefs. Typologische und chronologische Beobachtungen*, Arbeiten zur Archäologie, Cologne – Vienne, 1991.

SLUȘANSCHI 1988-1989 – D. Slușanschi, *Tomitana Graeca*, Pontica 21-22 (1988-1989), p. 305-311.

TACEVA 1969 – Margarita Tačeva, *Kleinasiaten und Syrer in Nicopolis ad Istrum*, 2.-3. Jh., dans *Actes du I^{er} Congrès international des études balkaniques et sud-est-européennes*, Sofia, 26 août – 1^{er} septembre 1966 II. *Archéologie, histoire de l'antiquité, arts*, Sofia, 1969, p. 115-123.

VELKOV 1965 – V. Velkov, *Kleinasiaten und Syrer in den Balkangebieten während der Spätantike*, IV.-VI. Jh., dans *Études historiques* II, Sofia, 1965, p. 19-29 = VELKOV 1980, p. 251-261.

VELKOV 1980 – V. Velkov, *Roman Cities in Bulgaria. Collected Studies*, Amsterdam, 1980.

WARD-PERKINS 1980a – J. B. Ward-Perkins, *Nicomedia and the Marble Trade*, Papers of the British School at Rome 48 (1980), p. 23-69.

WARD-PERKINS 1980b – J. B. Ward-Perkins, *The Marble Trade and its Organization. Evidence from Nicomedia*, dans J. H. D'Arms et E. Chr. Kopff (éds), *The Seaborne Commerce of Ancient Rome. Studies in Archaeology and History*, Rome, 1980, p. 325-338.

ABRÉVIATIONS

CEG - P. A. Hansen, *Carmina Epigraphica Graeca* I-II, Berlin – New York, 1983-1989.



Fig. 1 - Inscription trouvée à Ion Corvin (naguère Cuzgun).
D'après MURNU 1913.



Fig. 2 - Inscription trouvée dans le cimetière
de l'église orthodoxe Saint-Nicolas de Fetești-Gară.

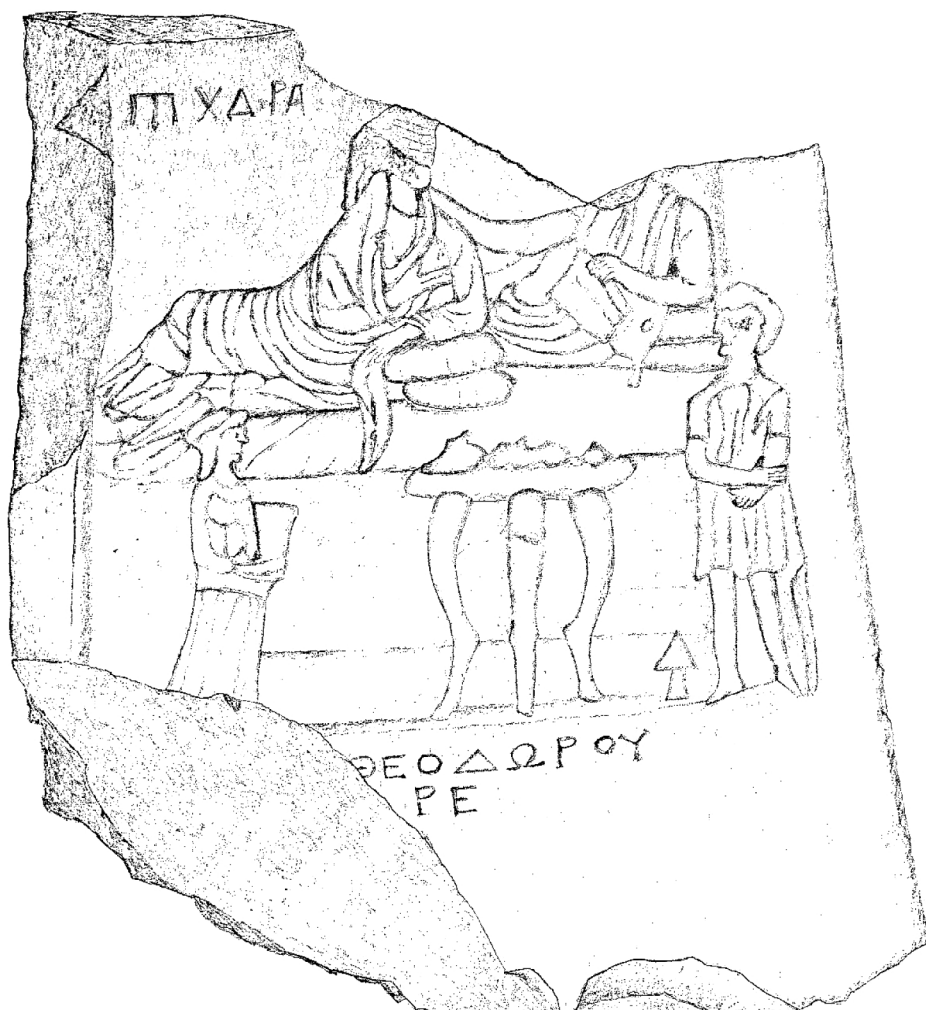


Fig. 3 - Inscription trouvée dans le cimetière de l'église orthodoxe Saint-Nicolas de Fetești-Gară.